

JERUSALEM

SOUVENIR D'UN VOYAGE EN TERRE SAINTE

CHAPITRE XI

(suite)

Quel bonheur de contempler les collines et les vallées qui ont vu le Sauveur, de marcher sur la terre qu'il a foulée, de respirer l'air qui a frémi sous le souffle de sa parole, de baiser la pierre sous laquelle il a été enseveli ! Ces joies surpassent toutes les félicités terrestres.

Jérusalem ! quel nom ! Nulle autre cité ne saurait éveiller autant de souvenirs, ni exciter le même enthousiasme. Quelle autre ville a jamais eu de plus hautes destinées, joué un rôle plus important dans le monde ? Mais ses enfants sont dispersés dans tous les coins de l'univers : ils ne se réunissent plus dans son enceinte pour célébrer leurs grandes solennités.

Il y a là une ville invisible, peuplée d'ombres vivantes, qui envahissent le cœur et le tiennent captif dans une mystérieuse contemplation.

C'est ici que le Sauveur a pleuré ! c'est ici qu'il est mort ! c'est ici qu'il a opéré le salut du monde ! c'est l'unique pensée qui subjugué toutes les facultés de l'âme.

Jérusalem est le cadre de toute l'histoire humaine ; elle est le foyer des origines et des généalogies ; elle est la ville des patriarches, des prophètes, des apôtres, la patrie de Dieu et de l'homme ; elle est le berceau de l'Eglise catholique.

Jérusalem est un labyrinthe de ruines plongées dans une épaisse poussière : poussière sainte, si vous le voulez, poussière de pontifes, de rois et de tous les peuples de la terre ; mais c'est toujours de la poussière, dernière expression de l'histoire humaine. Cette ville merveilleuse a été vingt fois renversée et rebâtie, en sorte que les ruines de toutes les époques sont couchées les unes sur les autres et forment des montagnes de décombres

étagées par siècles. A chaque pas on monte et on descend ; on s'engage dans les rues, ou plutôt dans une série de défilés qui sont de vrais tunnels, et l'on soulève à mesure qu'on avance, la poussière des anciens géants et des modernes héros des croisades, poussière de tous les temps et de toutes les contrées du monde. Tout cela pêle-mêle est confondu dans une même enceinte, le cadre de l'Ancien et du Nouveau Testament.

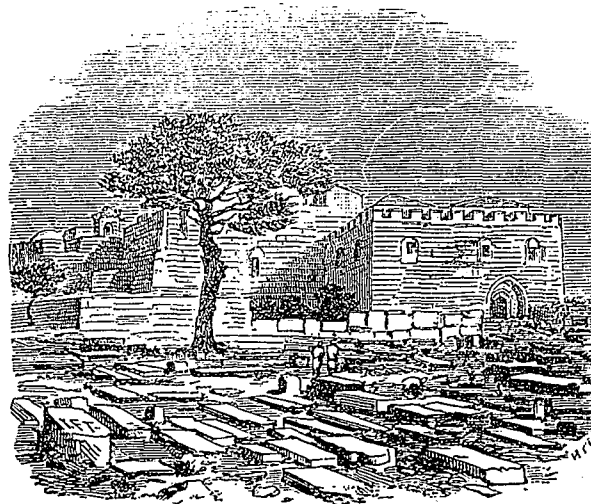
Tel est le premier aspect qui frappe, et la première voix qu'on entend est celle-ci :

" Jérusalem n'est plus ici bas ; elle est en haut."

Les ruines qui ont subsisté ne sont que les témoins des âges passés, attestant l'exactitude ponctuelle des récits de l'Ecriture.

La cité n'est plus ! Sion est un désert ! Jérusalem est sans beauté et sans éclat, sans lumière ; son temple a été réduit en cendres. Elle a perdu jusqu'au souvenir de son culte, de ses victimes, de ses pontifes ; ses sanctuaires sont en ruines, et, au-delà de ces bouleversements, l'on croit apercevoir les confins du monde ; on regarde le ciel, et la pensée se perd dans l'infini. L'émotion ne se refroidit point en ramenant l'attention sur les réalités qui ne frappent que les sens corporels.

Au moyen âge, Jérusalem subit les destinées les plus



CIMETIÈRE JUIF A JÉRUSALEM — TOMBEAU DE DAVID

diverses. Godefroy de Bouillon achève ce que Charles Martel avait commencé dans les plaines de Poitiers : il défend la chrétienté contre les infidèles.

Il refuse de prendre le titre de roi et de porter une couronne d'or dans la ville où le Fils de Dieu a été couronné d'épines. Un royaume chrétien s'élève tout à coup à la place où Mahomet avait régné en maître. La ville subit une entière transformation : les habitants, les lois, les mœurs, la religion, présentent un aspect nouveau. Il est certain que si Godefroy de Bouillon eût vécu plus longtemps, il aurait établi sur des bases solides le nouvel empire chrétien de Jérusalem.

On ne peut contester que la conquête de la ville sainte a été l'œuvre de tous les peuples chrétiens, mais particulièrement celle des Francs. Nous devons en être fiers, et nous devons encore pour la ville qui renferme le tombeau du Sauveur. Mais comment ne pas faire d'amères réflexions en voyant tant de Français qui ont cessé d'être des Francs ?

Examinons maintenant l'intérieur de Jérusalem. Celui qui n'a jamais vu une ville orientale peut difficilement se faire une idée de la cité sainte. Jérusalem présente un dédale de rues tortueuses, irrégulières, pavées de pierres pointues et glissantes ; rues si étroites, qu'un chameau, s'il est chargé, les barre entièrement, et que l'on est obligé de se faufiler, en se courbant, sous le ballot qu'il porte. Ce n'est rien, quand il n'y en a qu'un ; mais ordinairement ces animaux voyagent par longues et lentes files.

A droite et à gauche, s'élèvent des maisons à toits plats, sans alignement, sans ornements, sans fenêtres ; elles s'ouvrent presque toutes sur une cour intérieure. Une seule porte y donne accès, mais elle est toujours verrouillée.

A Jérusalem, la vie intérieure est mystère ; mais chaque pierre parle et sollicite l'attention et l'étude du pèlerin.

Aucun monument n'attire les regards au premier abord : ni la coupole du Saint-Sépulcre, ni la mosquée de l'esplanade du Temple, ni l'antique tour du mont Sion ; c'est tout Jérusalem qui est le grand monument biblique ; chaque pierre est une relique ; la poussière elle-même porte dans ses rides profondes la race des miracles.

On marche avec précaution dans ces rues sombres, étroites, informes, parfois entièrement voûtées, où la nuit et le jour subsistent simultanément.

Ce qui cause un plus grand étonnement encore, c'est l'aspect de la population, qui est singulièrement ana-